

voyez-vous, il faut lutter de ruse avec ces serpents et pouvoir, au jour de l'accusation, leur lancer au visage des preuves irréfutables. Avec la grâce de Dieu, nous y parviendrons! ajouta Stanislas avec énergie.

Maurice se leva et serra fortement la main du jeune homme.

— Comptez sur moi, Ghislain de Vaulan, je saurai vous venger s'il vous arrive malheur. Et si vous vouliez m'accepter dans votre expédition?

— Merci, mon ami, dit Stanislas avec émotion. Mais à nous deux, c'est assez, il est inutile d'exposer une autre vie. Et vous nous servirez grandement malgré tout, mon cher Maurice.

IV

A TRAVERS LE CHATEAU NOIR

Cette fois, la neige tombait sérieusement, en flocons épais et serrés. Le sol était déjà tout blanc, comme aussi les deux hommes qui s'avançaient lentement et en silence, le long d'un sentier défoncé, bordé d'énormes blocs de pierre.

La nuit était absolument noire, et il fallait que ces hommes eussent une parfaite connaissance des lieux pour marcher ainsi sans hésitation dans ces profondes des ténèbres.

— Nous arrivons! murmura tout à coup celui qui avançait le premier.

En même temps, il sortait une lanterne-sourde, dissimulée jusque-là sous son manteau.

Les promeneurs nocturnes se trouvaient devant une haute muraille de roche, dans les anfractuosités de laquelle certains petits arbustes, en ce moment dépouillés par l'hiver, avaient trouvé moyen de prendre racine.

— Nous sommes là tout contre la carrière des Sept-Percées, où vous avez jadis failli trouver la mort, Monsieur le duc, dit celui qui avait déjà parlé.

— Mais ce souterrain? Je ne vois rien qui ressemble à une entrée quelconque, ici.

Martin Régent abaissa la lanterne jusqu'à terre en invitant d'un geste le jeune homme à se courber. Et Stanislas — ou plus exactement Ghislain, pour lui restituer son véritable nom — vit dans le roc, à demi voilée par des traînes de feuillage persistant une ouverture où devait passer tout juste le corps d'un homme sans corpulence.

— L'entrée est peu confortable, il faudra nous aplatir et ramper là-dessous. Je vais passer le premier pour vous montrer le chemin, Monsieur le duc. En arrivant au bout de cet ennuyeux petit passage, je sifflerai, et vous vous y engagerez à votre tour.

Ainsi fut fait. Martin Régent et son jeune maître se trouvèrent au bout de cinq minutes réunis dans le souterrain, formé ici d'un étroit couloir taillé dans le roc.

Le vieillard, tenant la lanterne et précédant Ghislain, s'avança d'un pas sûr, malgré le sol rocailleux. Le souterrain s'élargissait un peu, mais montait en même temps sensiblement. Et, tout à coup les deux hommes se trouvèrent au pied d'un

escalier étroit, qui s'enfonçait là-haut dans l'obscurité.

— Combien de fois l'ai-je monté et descendu! murmura Martin. J'avais fini par vivre ici, afin de pouvoir plus souvent exercer ma surveillance.

— Mon fidèle serviteur! dit Ghislain en serrant à la briser la main du vieillard.

Ils commencèrent à gravir l'escalier. Celui-ci semblait interminable. Enfin, ils atteignirent une sorte d'étroit palier fait de roc brut. Là se voyait une sorte de porte de fer dont Martin fit jouer le ressort caché.

Ghislain vit un étroit couloir, dont les parois étaient faites de pierres énormes grossièrement scellées entre elles. Martin le conduisit devant une porte en enfoncement et dit d'une voix assourdie et frémissante :

— Par ici, Monsieur le duc, j'ai pu prévenir votre mère; par ici, je suis entré pour vous enlever à la mort. Cette porte, grâce à un ressort secret, ouvre dans la chambre d'honneur, la chambre des ducs, qu'occupait alors la comtesse de Vaulan.

— Et où dort en ce moment ce Pieter, le fils de cette voleuse! dit Ghislain entre ses dents serrées.

— Elle a osé! Mais patience, tout va rentrer dans l'ordre mon cher maître. Allons, ne perdons pas de temps. Tenez, cette seconde porte, plus loin, donne sur le grand corridor des offices. Par là, j'ai surpris encore bien des choses. Et cette troisième va nous servir ce soir. Les anciens ducs de Sailles avaient tout prévu pour les longs sièges, durant lesquels ils se trouvaient ravitaillés par ce souterrain. Et, en cas d'invasion du château, la fuite se trouvait facile.

Tout en parlant, Martin faisait jouer le ressort.

— J'ai eu du mal pour arriver à faire fonctionner tout cela. Vous pensez si ces systèmes étaient rouillés, depuis le temps! Mais le serrurier qui a fabriqué cela était un maître homme, car ces ressorts sont des merveilles. Nous nous trouvons ici dans la chapelle, Monsieur le duc.

La porte s'était ouverte, Ghislain entra. Le sanctuaire, dans cette ombre épaisse que trouait à peine la clarté voilée de la lanterne, était absolument lugubre, et le jeune homme eut un léger frisson.

— Commençons vite nos recherches, oncle Adrien. Par où?

— Puisque nous sommes de ce côté, voyons en passant les cachots souterrains. Mais j'espère que les misérables n'ont pas mis là cette pauvre demoiselle!

Ghislain suivit le vieillard le long d'un couloir, puis dans un escalier de pierre; il pénétra avec lui dans d'étroites geôles, où régnait un air méphitique. Mais Noella n'était pas là.

— Nous la trouverons dans une des tours beaucoup plus probablement, dit Martin Régent en remontant avec son maître.

Ils s'engagèrent de nouveau dans des corridors qui semblaient s'allonger et s'entrecroiser à l'infini. Martin circulait ici en homme entièrement sûr de lui-même. Ils atteignirent ainsi la base de la plus grosse tour et s'engagèrent dans l'escalier de pierre effritée.